



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

26/27 | 2003
Varia

Jean-Pascal Simonin et François Vatin (éd.),
L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866). Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale, Angers, Presses universitaires d'Angers, 2002, 252 p.

Nathalie Montel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/767>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 388-390
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Montel, « Jean-Pascal Simonin et François Vatin (éd.), *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866). Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 2002, 252 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26/27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/767>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Jean-Pascal Simonin et François Vatin (éd.), *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866). Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 2002, 252 p.

Nathalie Montel

- 1 Cet ouvrage rassemble huit contributions s'attachant à traiter des œuvres de Jules Dupuit (1804-1866), ingénieur des ponts et chaussées mais aussi auteur d'un article paru en 1844 sur « l'utilité des travaux publics », resté ignoré de ses contemporains puis lu par la suite comme un texte important de la pensée économique française du XIX^e siècle et considéré aujourd'hui comme « précurseur ». En introduction de ce recueil, un texte, dont on présume qu'il a été écrit par les coordonnateurs de l'ouvrage, s'emploie à présenter et justifier l'entreprise éditoriale. Intitulé « Dupuit trop connu, Dupuit méconnu », il expose la démarche retenue : éclairer le texte de 1844, seul connu, par l'analyse de la totalité de l'œuvre de l'individu, encore méconnue. Chacune des contributions, dont plusieurs ont déjà été publiées par ailleurs, est ainsi censée apporter sa pierre à l'œuvre collective engagée en levant le voile sur une des facettes de cette œuvre multiforme.
- 2 L'ouvrage est structuré en quatre parties. La première, intitulée « Dupuit à Angers », comprend exclusivement l'article de l'ingénieur général honoraire des ponts et chaussées Georges Reverdy qui s'intéresse à l'activité de J. Dupuit comme ingénieur en chef du département de Maine-et-Loire entre 1844 et 1850. Les sources sur lesquelles se fondent les propos de l'article ne sont pas signalées avec précision. Mais on regrettera, plus encore, une histoire où le héros-ingénieur œuvre de manière solitaire et dans laquelle le récit des événements est euphémisé (« Legrand fut mis quelque peu à l'écart » (p. 27), pour dire que le directeur général des ponts et chaussées, membre du corps des

ingénieurs des ponts et chaussées, fut démis de ses fonctions, car soupçonné d'être mêlé à une affaire financière frauduleuse).

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, « De la pensée d'ingénieur à la théorie de l'utilité », regroupe trois articles. Le premier est signé par Bernard Grall et François Vatin. Il décrit et compare les théories développées par Jean-Baptiste Say, J. Dupuit et Pellegrino Rossi – un juriste, économiste, qui succède à J.-B. Say au Collège de France et qui apparaît en 1849 comme référence explicite dans un texte de Jules Dupuit. Des héritages, emprunts ou filiations sont ici évoqués ou supposés, plus que démontrés. Les théories de chacun sont évaluées à l'aune de celles qui les suivent. Des propos peu convaincants sur la relation entre mécanique industrielle et calcul économique sont exposés. On a en effet beaucoup de mal à suivre les auteurs quand, citant J. Dupuit qui écrit : « On peut même dire que, pour la nation, le produit de l'impôt n'est pas perdu, puisqu'on doit supposer qu'il en fait bon usage. Ce n'est qu'un changement de distribution de la richesse publique ; il n'y a pas de perte pour la société... Mais il y a une perte réelle pour ceux qui auraient acheté de la pierre à 16 fr. et qui, l'achetant à 15 fr., auraient réalisé un bénéfice de 1 fr. et qui en sont privés par l'impôt de 5 fr. quoiqu'ils ne le paient pas », ils en déduisent « une problématique de la perte directement reprise à la mécanique industrielle » et une « référence au modèle de Coulomb » et à son *Mémoire sur la force des hommes* (p. 56). L'article suivant, signé de B. Grall, reprend le contenu d'un article de J. Dupuit publié en 1842, sur l'entretien des routes. Il s'attache, là encore à mettre en évidence une relation entre mécanique industrielle et économique politique, qui lui permettrait de relier les deux parties indépendantes en apparence de la production de J. Dupuit, insistant notamment sur le rôle joué par le « classique calcul de substitution des ingénieurs ». C'est une autre œuvre de Dupuit, un chapitre de son *Traité théorique et pratique de la conduite et de la distribution des eaux*, publié en 1854, qui est examiné dans l'article suivant. Écrit par Konstantinos Chatzis et Olivier Coutard, cet article se compose de deux parties distinctes et juxtaposées, une première qui dresse un « tableau succinct de la “ question de l'eau ” en France dans la première moitié du XIX^e siècle », dont on perçoit assez mal la relation avec la seconde qui, elle, décrit et commente les raisonnements économiques de J. Dupuit, avant de conclure aux « résonances contemporaines » des analyses de l'ingénieur-économiste.
- 4 Trois articles composent la troisième partie de l'ouvrage, consacrée à « la pensée morale et sociale de Dupuit ». L'article de F. Vatin intitulé « La morale utilitaire de Jules Dupuit » introduit cette troisième partie. L'auteur montre comment, au sein de la Société d'économie politique, J. Dupuit s'oppose à ses confrères en voulant faire de l'économie politique une science exacte. On ne sera pas étonné non plus d'apprendre que J. Dupuit, qui a fait toute sa carrière au service de l'État, défende les « monopoles naturels » et soit favorable en particulier à la « gestion publique des compagnies de chemins de fer ». F. Vatin examine ensuite brièvement les positions de J. Dupuit sur le droit de propriété et la gestion des pénuries alimentaires. Les deux articles qui suivent reprennent chacun un de ces deux thèmes. L'article, signé Dominique Sagot-Duvaurox, est probablement le plus inattendu mais pas le moins intéressant de l'ouvrage. Il traite de la position de J. Dupuit dans un débat qui se développe au sein du *Journal des économistes* et qui concerne les droits d'auteur. D. Sagot-Duvaurox montre notamment comment la position des auteurs sur la propriété dicte leur point de vue sur la question du droit de propriété intellectuelle. Reprenant les analyses de J. Dupuit sur le problème des subsistances, Jean-Pascal Simonin s'emploie successivement à « identifier les diverses influences décelables à partir de son

texte malgré l'absence totale de références à d'autres auteurs », « apprécier la cohérence de sa démarche » et « proposer des formalisations qui permettent d'explicitier et d'évaluer son raisonnement ». Il s'agit là de transcrire dans le langage mathématique utilisé aujourd'hui en économie les conceptions de J. Dupuit.

- 5 C'est le même type de démarche qui est développée dans la quatrième et dernière partie de l'ouvrage, centrée sur « l'analyse économique de Dupuit ». Elle réunit deux articles. Dans le premier J.-P. Simonin propose « une formalisation et évaluation critique » de la théorie de la spécialisation internationale de Dupuit, afin de mettre en exergue les limites de cette théorie. Associé à Philippe Compaire, le même auteur s'emploie dans le dernier article de l'ouvrage à confronter les thèses respectives de Dupuit, Legoyt et Bertillon aux données démographiques de la seconde moitié du XIX^e siècle afin de « préciser la pertinence des différentes approches » visant à expliquer la corrélation apparente du taux de natalité et de l'espérance de vie.
- 6 Au total, il apparaît que les objectifs fixés en introduction de cet ouvrage ne sont pas véritablement atteints : les contextes historiques dans lesquels naissent et se développent les œuvres de J. Dupuit ne sont pas véritablement analysés, les relations entre sa pratique d'ingénieur et son article de 1844 sont plus assénées que démontrées, et on ignore toujours tout de ses réseaux amicaux, familiaux ou professionnels. Les différents articles appartiennent à une histoire de la pensée économique où les idées s'engendrent elles-mêmes, demeurent désincarnées et décontextualisées. De surcroît, dans la plupart des textes ici rassemblés, le raisonnement téléologique aussi bien que l'anachronisme affleurent en permanence. Pour en sortir, il conviendrait probablement de recourir à d'autres sources que les œuvres elles-mêmes, ici exclusivement convoquées. Mais il serait tout autant nécessaire de rompre avec une problématique exclusivement centrée sur le souci de juger des théories de J. Dupuit au regard des concepts et connaissances actuels.